

du 1^{er} 27 juin
1786

2^e lecture de
19th juiv. suiv.

Mémoire

n^o 274.

dans lequel on examine un projet d'opération
proposé pour la cure de l'apoplexie et des autres
maladies internes de la tête, occasionnées par la
Pléthore Sanguine.

lu au
comité de
Librairie.

29th juiv.
1785

Il est peu de ceux qui se destinent à professer l'art de guérir
qui ne soient en sortant des écoles, convaincus jusqu'à un
certain point, qu'il n'est presque pas de maladies qui puissent
résister aux secours nombreux et variés que fournit la
Thérapeutique. Mais lorsque par quelques expériences peu
favorables, ils se voyent forcés de convenir en eux mêmes qu'on
ne guérit pas toujours aussi aisément au lit des malades
que dans les livres et les leçons des Professeurs, et qu'il y a
des maladies véritablement invincibles par les moyens cura-
toires ordinaires, les plus judicieusement administrés; il
arrive souvent alors que l'émulation et le désir de se faire
une réputation, l'amour même du bien public et de l'humani-
té, les enhardissent à faire dans l'occasion de nouvelles
tentatives, à éprouver de nouveaux moyens, à hasarder
même quelquefois des secours insolites et douteux. que leur
imagination aiguillonnée par des motifs aussi puissants
sur l'amour propre, leur suggère et leur peint comme une
dernière ressource que le Succès peut couronner, et dont
l'idée et l'exécution doivent les couvrir de gloire et d'honneur
aux yeux de leurs Contemporains et de la postérité.

C'est probablement dans cette vue, que deux médecins de
l'université de Montpellier proposèrent il y a quelques an-
nées et chacun séparément dans des ouvrages rendus publics,
la ligature des artères Carotides, comme un remède nouveau
et général contre l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, la Phre-
nésie et toutes les autres maladies de la tête, causées par la
pléthore sanguine et la Stagnation du sang dans les ar-
tères du Cerveau. M. Etmét l'un d'eux, hasarda le pre-
mier son opinion aux écoles de Médecine, en forme de
question qui avoit pour titre: An apoplexie ligatura
Carotidum? et qu'il fit peu de tems après, insérer à la fin



ARC 48

n^o 125

D'une brochure intitulée *Tentamina medica de mensium fluxu et de curatione morborum cephalicorum*. (*) L'autre est M. Parizot associé au college royal des medecins de Nancy: Celuici fit imprimer dans le Journal economique (A) un memoire qu'il adressoit en forme de lettre a M. Bagard premier medecin du feu roi de Pologne Stanislas, et qui contient principalement des reflexions sur le traitement des maladies internes de la tete, occasionnees par la pléthore sanguine. Comme les raisonnemens et les preuves de ces deux Auteurs qui paroissent même avoir fait en commun leurs experiences et observations à ce sujet, sont à très peu de choses près, fondées sur les mêmes principes, je les exposerai ici conjointement, en faisant simplement remarquer ce qu'il peut y avoir de particulier dans l'opinion de chacun d'eux.

M. Parizot reconnoît d'abord toute l'étendue des soins que la nature s'est donnée pour la conservation des animaux, et entr'autres, pour les préserver des injures des corps extérieurs, par diverses résistances proportionnées à chaque espèce: Il cite pour exemple la tete, cette partie noble si nécessaire à la vie, qu'elle a armée d'un Casque osseux, qui lui sert pour l'ordinaire, de sauvegarde contre tout ce qui pourroit l'offenser dangereusement. Mais il auroit souhaité pour l'intérêt de chaque individu en particulier, que cette même nature pût aussi bien se défendre du côté de l'intérieur, contre les impétuosités mortelles du sang: Ce fluide protecteur de l'economie animale, quand il coule avec modération dans nos vaisseaux, en devient, dit-il, le destructeur quand il y est porté avec fougue ou en trop grande quantité; de la obstruction, inflammation et compression, origine de mille maux.

L'Auteur semble n'avoir fait ici aucune attention aux précautions singulieres qu'a prises l'Etre Souverain, comme l'ont très bien appercu Willis, (B) M. Haller (C) et presque tous les Anatomistes, de faire faire aux arteres Carotides

(*) Cet ouvrage a été traduit en françois en 1754. Voyez les pages 153. et suivantes.

(A) Janvier 1756. page 140. et suivantes.

(B) Cerebr. anatom. Cap. 8.

(C) Elem. de physiologie, part. I. chap. 12. S. 341.

internes ainsi qu'aux artères vertébrales, plusieurs courbures et différens coudes ou contours tant au dehors qu'au dedans du crâne, avant qu'elles pénètrent dans le Cerveau; et qui ne peuvent servir qu'à modérer beaucoup la force d'impulsion à rompre l'impétuosité du Sang envoyé par le Cœur vers la tête et conséquemment à prévenir les engorgemens et la rupture des vaisseaux du Cerveau.

M^r. Parizot fait ensuite observer de même que M^r. Emmett (D) ce qui n'avoit pas échappé à la plupart des Physiologistes qu'en général et toutes choses égales d'ailleurs, le Sang trouve beaucoup de facilité à se porter en plus grande quantité à la tête qu'en aucune autre partie du Corps et les raisons qu'il en donne, sont 1^o. La rectitude de ses vaisseaux avec le Cœur, situation qui selon les principes de Cæuton, (E) facilite le cours des liquides: 2^o. La mollesse et la délicatesse de ces vaisseaux, trop foibles pour opposer beaucoup de résistance à l'impétuosité du Sang. 3^o. La multitude prodigieuse de ces mêmes vaisseaux, qui selon les observations de Malpighi, (F) équivaient à un tiers de tous ceux qui arrosent le Corps humain. 4^o. Enfin l'obstacle absolu que le Crâne oppose à la pression de l'air extérieur sur ces vaisseaux. (G). En partant de ces principes, l'auteur conclut que quand le Cœur poussera le Sang avec un peu trop de vélocité, le Cerveau doit en ressentir toujours les premières impressions; Surtout si la masse superflue des humeurs pêche par trop d'épaississement. De là, dit-il, les stases du Sang; causes ordinaires de l'apoplexie sanguine; de l'épilepsie, de la phrénésie et de toutes les affections internes de la tête, occasionnées par la pléthore. Ici M^r. Parizot nous présente le spectacle aussi touchant que révoltant pour l'humanité, d'un Apoplectique étendu presque sans vie; d'un Epileptique agité de mouvemens convulsifs; d'un Phrénétique transporté et furieux; et en même tems, il nous rappelle avec douleur, les bornes étroites



(D) Loco. citato. S. II. 12. 13. 14. 15. et 22.

(E) Def. 3.

(F) Epist. de cerebr. ad Fracastat. Citée par Ridley. anat. du Cerv. chap. 16.

(G) M^r. Quesnay a fait le premier cette remarque au sujet des effets de la saignée sur les liquides renfermés dans les vaisseaux du Cerveau. Voy. le traité des effets et de l'usage de la saignée. chap. 2. S. I. pag. 18 et 19. Il avoit cependant été prévenu par Waine-Wright. Sur les chor. nat. p. 92.

De l'Art dans ces circonstances, malgré l'emploi précipité
des saignées de toute espèce, l'usage des stimulans les plus
forts et l'application même du fer et du feu. Les vaisseaux
de la tête dilatés, dit-il, par le sang jusqu'à rupture prochaine,
compriment le Cerveau de manière à intercepter presque enti-
èrement le cours du fluide nerveux; de là la cessation des
fonctions de l'ame et du corps: Si le malade est assez heu-
reux pour devenir convalescent, ce n'est jamais comme il n'y
en a que trop d'exemples, qu'aux dépens de quelques membres
qui lui restent paralytiques, ou aux risques de demeurer Sté-
pide, hébété et valétudinaire tout le reste de sa vie.

M. Parizot convaincu comme on le voit, de la foible res-
source que présente en pareil cas la pratique ordinaire, pro-
pose comme une découverte qui seroit aussi glorieuse pour la
médecine que favorable au bien de l'humanité, d'imaginer
un moyen d'empêcher que le sang toujours pernicieux dans
les cas de pléthore, n'aborde en trop grande quantité à la
tête. Il semble, dit-il, que pour y réussir, il ne faudroit
qu'intercepter le cours de ce fluide et qu'alors la cause
cessant, l'effet cesserait.

L'Auteur toujours occupé depuis lors de son objet, nous
rapporte qu'un jour qu'il s'entretenoit de ces matières avec
plusieurs de ses confrères à Montpellier, il leur vint en
pensée de lier les artères carotides d'un chien, (*) et que les

(*) Si nous en jugeons par le récit de M. Emmet (S. 33.) il paroit avoir eu
cette idée long temps avant M. Parizot. Il lui revint, dit-il, en pensée
une opinion qu'il avoit autre fois communiquée à quelques uns de ses
amis et qui est fondée sur l'expérience suivante. Il avoit lié à un
chien les deux troncs des artères carotides et des veines jugulaires et
l'animal vécut encore quelques semaines en bonne santé, jusqu'à
ce qu'il le soumit à de nouvelles épreuves: C'est sur cette expérience
qu'il étoit fondé, lorsqu'il proposa à la Société des étudiants d'É-
dimbourg, comme un remède de certain dans l'apoplexie provenant
de la pléthore, la ligature des artères carotides. Sa proposition
fut bien reçue de quelques uns et mal de beaucoup d'autres qui
furent effrayés d'une vaine apparence de la mort.

Au reste, M. Parizot n'a pas eu le premier l'idée de cette experi-
ence; car Galien (lib. de respirat.) comme le rapporte Du Laurent
(Livr. 10. chap. 12. quæst. 7.) et comme M. Emmet (S. 33. ex Galeni

playes furent consolidées deux jours après l'opération et cicatrisées le quatrième jour. L'animal continua l'exercice de toutes ses fonctions comme auparavant; il ne fut atteint d'aucune affection soporeuse; on n'aperçut pas même la moindre altération dans ses yeux, ni le plus petit dérangement dans toute sa machine. La même expérience répétée plusieurs fois, fut constamment suivie du plus heureux succès, et M^r. Emmett (G) en convient de même: nos deux Médecins ajoutent que le bruit de ces expériences s'étant répandu dans l'université, alla jusqu'aux oreilles de M^{rs} de Sauvages et de Lamure qui furent convaincus par eux mêmes de la réalité du fait. Le témoignage de ces deux professeurs renommés, irréprochable en tous points, est sans contredit, plus que suffisant, conclut M^r. Parizot, pour lever jusqu'au moindre soupçon, si ce que j'envie d'avancer, étoit capable d'en avoir fait naître.

+(S. 34.)

Entièrement convaincus par ces épreuves, que l'on pouvoit lier les artères carotides sans un danger imminent, M^{rs} Emmett et Parizot se confirmèrent de plus en plus dans l'opinion que cette ligature deviendrait un moyen nouveau et très souverain dans toutes les maladies céphaliques, dépendantes uniquement de la pléthore sanguine; contre lesquelles les remèdes les plus vantés ne donnoient pas beaucoup d'espérance: ils conviennent néanmoins qu'au premier coup d'œil, cette expérience paroitra hardie, même assez cruelle et peut être encore incertaine; mais ils ne manquent pas l'un et l'autre suivant l'usage, de s'étayer adroitement des axiomes connus d'Hippocrates (H) *Ad extremos morbos extrema remedia*, et de Celse (I) *Satius est anceps remedium experiri quam nullum*. M^r. Parizot plus décidé que son collègue, avance même qu'il n'y a rien à craindre d'une opération qui n'est dangereuse qu'en apparence, moins hardie



octav. de administr. anat.) l'avoüelui même, d'ait avoir lié à une bête vivante, les artères carotides et que néanmoins elle ne mourut pas pour cela. M^r. De Van-Swieten (Comm. in aph. Boerh. aph. 170. de Carotid.) dit aussi avoir lié non seulement les deux artères carotides d'un chien, mais encore huit jours après les deux jugulaires, sans aucun inconvénient remarquable.

(G) S. 30. et 33. not. (b.)

(H.) Sect. I. Aphor. 6.

(I) Libr. 2. Cap. 10.

deux nerfs d'une nécessité presque indispensable pour la vie :
Savoir l'intercostal et la huitième paire, ou le Sym-
-tique moyen qu'il faut bien prendre garde d'offenser, d'au-
-tant que le malade périrait peut être dans l'opération : Ils
ajoutent qu'il faut aussi connoître exactement la route que
tiennent les veines jugulaires internes. (*)

Instruit de toutes ces particularités qui exigent des dissec-
-tions répétées du Col, le Chirurgien poursuit M^r. Parizot,
s'avancera vers le malade avec assurance et après avoir
examiné attentivement l'endroit où il sera le plus aisé d'ap-
+ - percevoir la pulsation de la Carotide, la d'une main hardie,
il ouvrira les tégumens par une incision longitudinale, et
mettra le tronc de cette artère à découvert : Nos deux écrivains
donnent ici à l'opérateur le conseil sage de se hâter lentement ;
attendu que l'état d'insensibilité du malade lui permet de
prendre toutes ses précautions, et que d'ailleurs il ne s'agit que
de couper le tissu cellulaire entre les muscles ; ce qui ne cause
presqu'aucune sensation douloureuse. Ils y ajoutent celui de
faire tenir près de lui, une éponge dans un verre rempli d'eau
tiède, afin de s'en servir pour nettoyer la playe du Sang qui
pourrait l'incommoder dans l'opération, et l'empêcher de bien
voir ce qu'il fait.

L'artère une fois parfaitement mise à nud et dégagée avec pré-
-caution, au moyen d'une sonde courbe de plomb ou d'argent et
émoussée, de l'adhérence des nerfs qui l'accompagnent et parti-
-culièrement de l'intercostal, l'opérateur pour éviter de piquer
le nerf ou l'artère, ce qui produirait de mauvais effets, la saisira
avec des pincettes plates et après l'avoir un peu soulevée, il
passera légèrement dessous, s'il en veut suivre l'avis de M^r.
Parizot, une petite lame de plomb oblongue et obtuse dont il

(*) M^r. Emmet observe à ce sujet, (S. 38.) qu'il n'est pas donné à tout chirurgien
quoiqu'habile et anatomiste consommé, de tenter cette opération, par-
ce qu'il n'y en a aucune où le tremblement de la main soit plus
dangereux ; puisqu'encore que très versé dans l'art d'opérer, il en peut
être surpris, voyant surtout qu'il y a une distance si petite de la
vie à la mort. Il conseille donc d'exercer souvent sa main sur des
cadavres humains et sur des animaux vivans ; afin qu'en ayant
contracté l'habitude, on puisse hardiment porter un instrument
salutaire sur la gorge d'un homme vivant.



que celle qui nous oblige à percer la vessie pour y aller
chercher la pierre et de laquelle enfin s'il n'en arrive pas
de bien, il ne peut résulter aucun mal. Il suppose en finis-
sant, d'une remarque de M^r. Haller (K) qui a, dit-il, observé
plusieurs fois que l'ossification des carotides n'est pas un
obstacle essentiel à la vie: Homo vivere potest, etiam si ar-
teriae carotides osseae factae fuerint; Supplent namque
vertebrales. M^r. Parizot auroit pu aussi invoquer en fa-
veur de son opinion, le suffrage de M^r. Van-Swielen qui dit
sonnellement, (L) qu'il semble qu'on peut lier impunément
la Carotide d'un côté, d'autant plus que l'autre Carotide et
les artères vertébrales peuvent conduire à la tête une
quantité suffisante de sang.

D'après ces principes posés, nos Auteurs prononcent déci-
sivement, qu'un médecin éclairé du flambeau de l'expé-
rience, après s'être bien assuré que les maladies céphali-
ques sont fomentées par la trop grande quantité de sang,
(*) ne doit pas faire de difficulté de conseiller l'opération
qu'ils proposent comme un remède des plus puissans, et
qui présente une espérance certaine de guérison. Ils
supposent d'abord que l'opérateur anatomiste aura une
connoissance parfaite des parties sur lesquelles il est obligé
de travailler. Ils l'avertissent ensuite que la Carotide est
renfermée dans une capsule cellulaire qu'il faut ouvrir
pour en faire la ligature, et que cette même capsule contient

(K). Praelect. academ.

(L) Comm. in aph. Boerh. aph. 170. de Carotid.

(*) Je voudrois bien demander à M^{rs} Emmet et Parizot, s'il est toujours
bien facile au médecin, même le plus instruit et le plus clair-
voyant, de distinguer précisément l'apoplexie causée par la
pléthore sanguine; d'avec celles qui dépendent de la trop grande
réplétion d'estomach ou d'une indigestion; de la vapeur du
charbon ou de quelques autres matières sulphureuses, ou
d'une exhalaison méphytique; ou enfin d'un coup reçu à la
tête qui aura produit la commotion du cerveau ou un épan-
chement de sang; de discerner une épilepsie ou une phréné-
sie idiopathiques, d'avec celles de ces maladies qui ne seroient
que sympathiques et conséquemment irrémédiables par leur
opération. . . &c.

redevable aux animaux, de la plus grande partie de ses découvertes: Que sans eux, Harvey n'eût jamais connu la circulation du sang et que Leeuwenhoek au moyen de ses microscopes, ne l'aurait pas suivie des yeux, jusqu'au delà de l'anastomose de l'artere avec la veine. C'est d'après ces raisonnemens simples et tant d'autres dit il, dont la certitude est aussi ancienne que la médecine, que notre auteur s'est cru autorisé à pouvoir jeter les fondemens d'un système nouveau dont la pratique adoptée pourroit un jour à son avis, trouver place parmi les secours ordinaires de l'art de guérir.

Il s'attend néanmoins à ces oppositions qu'éprouvent toutes les nouveautés; et il apporte pour exemple, l'inoculation d'abord prohibée et aujourd'hui si heureusement dit il, pour le bien de l'état, publiquement lotérée en France: Mais M^r. Parizot à la fin de sa lettre, paroît surtout avoir été très sensible au reproche que faisoit feu M^r. de Mauperluis (N) aux medecins de manquer de hardiesse; de ne point sortir assez d'un petit cercle de medicans qui n'ont point les vertus qu'ils leurs supposent et de n'en éprouver jamais d'autres qui peut être les auroient. Ne pourroit on pas soupçonner que c'est peut être aussi une des raisons qui ont engagé ce medecin, pour faire preuve de courage, et se soustraire au reproche fait par l'auteur ci dessus nommé, à communiquer au public le projet d'opération, dont je me suis proposé d'examiner la possibilité ou pour mieux dire la sûreté, et l'efficacité ou les effets physiques dans les maladies auxquelles il prétend l'opposer: ce qui sera la division naturelle de ce mémoire en deux parties.

S. I.^{er}

Quant au premier point qui concerne la possibilité de lier les artères carotides, sans porter un préjudice sensible à la vie du malade pour le moment même de l'opération, il est bien constant et l'on ne peut en disconvenir, que ces artères dans leur trajet le long de la partie antérieure et latérale du col à côté de la trachée-artere, ne sont recouvertes que par les muscles Déauchiens et Mastoïdiens: Il semble donc de prime abord, qu'un chirurgien éclairé des connoissances anatomiques, peut assez facilement mettre ces troncs de vaisseaux à découvert par une incision, sans un risque évident; d'autant plus qu'il ne s'agit que d'ouvrir



(N) Lettre 23.^e sur le progrès des sciences. ann. 1752.

rejoindra tout simplement les extrémités. M^r. Emmett qui croit devoir y mettre un peu plus de précautions, propose (M.) d'employer un fil ordinaire. Mais après l'avoir passé sous l'artère, il recommande de tirer à soi les deux extrémités du fil, de façon que l'artère soit un peu comprimée. „ S'il survient du spasme, c'est dit il, un signe assuré que le nerf est compris dans la ligature: Il faut donc ajouter[†] il, retirer le fil et le repasser avec plus d'attention sous l'artère et essayer encore une fois de la même manière, pour reconnoître si le nerf n'est pas embrassé par la ligature. S'il n'y est point, il faut achever la ligature de la façon que tout le monde sait: Il ne reste plus alors qu'à réunir les deux lèvres de la playe, en les assujettissant par une suture sanglante et les préserver de l'air, par un plumaceau et un appareil convenable. M^r. Parizot paroît donner la préférence à la suture sèche et il avertit même que la cicatrice suivra d'autant plus près l'opération, qu'on aura soin de prescrire les saignées et la diète nécessaires en pareil cas.

Le même auteur ajoute ici quelques remarques relatives à son opération: La première regarde l'usage du plomb qu'il conseille pour lier l'artère dans les circonstances présentes, préférablement à toute autre chose; parceque devant rester incarcéré dans la propre substance de l'opéré pendant toute sa vie, il est nécessaire qu'il n'en ressente aucune incommodité. La seconde remarque concerne le tems de pratiquer cette opération: Il croit qu'on pourra la faire dans le tems même du paroxysme des maladies dont il est question; par exemple sur la fin d'une attaque d'épilepsie accidentelle: Si au contraire, elle est héréditaire, il veut qu'on choisisse pour le faire plomber les carotides, le printemps ou l'automne. Enfin il fait observer que les différens degrés de pléthore détermineront le médecin à conseiller la ligature d'une seulement ou des deux artères carotides; d'autant plus répété il en est encore, que les vertébrales fourniront toujours assez pour abreuver le Cerveau.

M^r. Parizot en terminant ses réflexions, à la bonne foi de convenir que le plan d'opération qu'il propose, est bien éloigné d'être parfait; puisqu'il n'est fondé qu'en épreuves faites sur des chiens, sans être appuyé d'aucunes expériences sur le corps humain: Mais il rappelle fort à propos, que la médecine est

les tégumens et le tissu cellulaire entre ces muscles; et que d'ailleurs les Carotides pour l'ordinaire, ne fournissent point en cet endroit, de branches considérables: Mais indépendamment du danger qu'il y auroit pourtant, quelque attention scrupuleuse qu'on prit en conduisant l'instrument dans cette partie, de blesser le tronc même de l'artère ou les veines jugulaires internes, ou au moins la huitième paire de nerfs et l'intercostal qui avoisinent et touchent de fort près la Carotide; puisque comme l'observe M. Parizot lui-même, une capsule cellulaire commune les renferme, et que M. Emmett convient de plus (C) qu'on ne distingue pas aisément l'intercostal, à cause de sa couleur rougeâtre et de sa délicatesse; pourroit-on raisonnablement admettre le même degré de sûreté dans la ligature de ces artères, relativement aux effets qui doivent résulter par les suites, dans les fonctions de l'économie animale, de l'interception totale et subite du passage du sang dans ces troncs artériels: C'est ce que nous allons examiner dans un moment.

La ligature projetée par nos Médecins, doit sans doute se faire comme ils l'insinuent eux-mêmes, au tronc carotidal dans son trajet le long de la partie latérale du col et par conséquent, avant sa division en carotides interne et externe, puisque ce n'est que lorsque ce tronc d'artère est parvenu à la hauteur de l'os hyoïde et du larynx, vis à vis du cartilage thyroïde, et assez près de la tête, que la division s'en fait en deux branches principales. (P) dont l'une qui paroît la continuation du tronc, pénètre dans le Crâne et se distribue au Cerveau, et l'autre fournit des ramifications au larynx, à la langue, aux glandes et aux muscles voisins et aux différens organes des Sens. Or si nous supposons le tronc même de la Carotide étranglé par une ligature, dès lors sans doute toute circulation des liqueurs doit absolument cesser au moins pour un temps, dans les ~~premières~~ différentes distributions de ce même tronc, tant intérieurement qu'extérieurement; toutes les sécrétions doivent être entièrement abolies dans les corps glanduleux; toute action doit s'anéantir dans les parties musculaires et dans les autres organes: De là quels désordres doivent nécessairement ensuivre dans toutes ces différentes parties, privées alors totalement de l'abord des Sucs et conséquemment destituées de

(C.) S. 37.

(P.) Anat. de Verdier. pag. 13 et S. de l'angiologie.

du principe de la vie et de toute action organique. (*).

Mais je ne dois dissimuler ici aucune des objections que les Auteurs de la nouvelle opération peuvent opposer au raisonnement que je viens de faire; je dois même les prévenir et y répondre avant que d'aller plus loin.

M^r. Parizot fonde sur l'opinion avancée par M^r. Gall et qui a été exposée précédemment, prétendra d'abord établir pour preuve de la sûreté et de l'efficacité de son projet d'opération, que malgré la ligature même des deux troncs de la Carotide, il ne peut résulter aucun mal pour le Sujet opéré; parcequ'il dirait-il, les artères vertébrales fourniront toujours assez pour abreuver le Cerveau; Supplément aux artères vertébrales:

M^r. Emmett de son côté, en convenant que ce n'est pas à lui de proposer et de juger, parcequ'on regarde avec des yeux trop favorables, les productions qu'on donne, soutiendra néanmoins que la ligature des Carotides lui paroît préférable à tout autre remède; parceque malgré cette ligature, il n'y aura aucune partie du cerveau à laquelle cette liqueur vitale ne parvienne par le moyen des anastomoses qui se trouvent entre les Carotides et les artères vertébrales. (Q).

Enfin les deux Auteurs s'appuyèrent sans doute aussi du suffrage de M^r. de Van-Swieten, qui juge (R) qu'on peut impunément lier la Carotide d'un côté, d'autant plus que la Carotide opposée, et les vertébrales pourront conduire à la tête une quantité suffisante de sang. (X X)

(*) Olaus Borrichius craignoit la section totale de la temporale dans les saignées qu'on fait à cette artère, pour les céphalées ou douleurs de tête invétérées. Aussi recommandoit il expressément aux Chirurgiens d'éviter de couper cette artère en totalité; parcequ'il disoit-il, les parties auxquelles elle se distribuoit, n'en recevroient plus de sang par la suite. Si cette crainte de Borrichius étoit fondée relativement à une simple ramification artérielle, combien ne devons nous pas à plus forte raison, redouter l'oblitération par la ligature d'un tronc aussi considérable qu'est la Carotide. Act. med. Safn. vol. 5. obs. 62.

(Q) S. 35. et 36. - - (R) Comm. in aph. Boerh. aph. 170 de Carotid.

(X X) L'opinion de M^r. Van-Swieten seroit du moins un peu plus vraisemblable; parcequ'on auroit un supplément de plus dans les anastomoses multipliées de la Carotide d'un côté avec la Carotide de l'autre côté vers la base du crâne, observées par Willis, anat. cereb. cap. 7 et par Diemerbroeck anat. lib. 3. Cap. 5.



Nous pourrions d'abord opposer aux conjectures de Mrs De
Galler et Van-Swieten, une observation particulière de
Samuel Sigismond Adam qui dans une dissertation sur
quelques causes singulières de l'apoplexie, (S.) admet sans
balancer pour une de ces causes, l'obturation des Carotides
par ossification ou pétrification: Il rapporte même à cette
occasion, qu'il avoit vu parmi les pièces d'anatomie de
Walter prosecteur d'anatomie et professeur en second du
College de Médecine et de Chirurgie de Berlin, les troncs
des Deux Carotides, trouvés dans la dissection d'un apoplec-
tique, complètement oblitérés à leur bifurcation, par
une concrétion pierreuse formée entre les tuniques de ces
artères.

Mais pour répondre plus directement à cette première objec-
tion, nous ferons observer qu'il semble qu'on ne doit pas
admettre de parité, entre la clôture subite du tronc des Caro-
tides par une ligature, et une oblitération lente et graduée de
ces mêmes artères qui comme dans les cas rapportés par Mrs
Galler et Adam, sera la suite de leur ossification: En effet
dans ce dernier cas, pendant que le diamètre naturel de ces
troncs artériels se resserre peu à peu et diminue journellement
le sang qui ne peut pas y être admis en la même quantité
qu'il y est poussé par le tronc de l'aorte, à le tenir de se
faire insensiblement de nouvelles routes, soit par les
artères vertébrales qu'il force et dilate peu à peu, soit par
des branches collatérales de communication qui augmen-
tant successivement de diamètre, sont en état d'ans la
suite, de suppléer en quelque sorte, aux troncs mêmes qui
s'oblitérent enfin plus ou moins promptement.

Mais dans le cas où l'on aura placé une ligature qui arrê-
tera subitement le passage du sang dans le tronc des
Carotides, il ne me paroît pas difficile de démontrer par la seule
exposition anatomique de la distribution des unes et des autres
de ces artères, qu'il est physiquement impossible que les artères
vertébrales puissent tout de suite, suppléer par elles mêmes
en tout et partout, aux Carotides étranglées par la ligature.
En effet pour s'en convaincre, il suffira de se rappeler que la
seule communication des Carotides avec les vertébrales, sur
laquelle nos Auteurs étoient leur opinion, ne se fait que

dans l'intérieur de la tête. Sur la moëlle allongée : c'est à dire, que le tronc basilaire formé par la réunion des deux vertébrales, s'avance jusqu'à l'os sphénoïde où il se partage en deux branches, dont chacune communique seulement avec la branche postérieure de la Carotide interne voisine et se perd uniquement dans le lobe postérieur du Cerveau.

Or, comment concevoir que les artères vertébrales par leur simple communication avec la branche postérieure de la Carotide interne, puissent fournir aussitôt à la distribution du Sang dans toutes les parties antérieures du Cerveau qu'il recevoient de la branche antérieure des Carotides ? Cette assertion, je le dire, me paroit haïzardee ou du moins peu probable. Mais je veux bien supposer avec ces Messieurs, toute possibilité que les artères vertébrales suppléent complètement à toutes les fonctions des Carotides étranglées par la ligature, pour la distribution du Sang aux différentes parties du Cerveau et même à la dure-mère. Il leur restera du moins encore à assigner quels seront les vaisseaux qui pourront à l'instant suppléer à la circulation des liqueurs, que la Carotide externe étoit chargée de porter dans les différents organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, dans les corps glanduleux et musculaires et dans les diverses parties extérieures de la tête et de la face. Examinons présentement si, indépendamment des inconvénients principaux que nous venons de discuter ce semble, victorieusement, il n'y auroit pas encore quelques désordres particuliers à redouter, soit pour les artères mêmes étranglées par la ligature, soit pour les vaisseaux qui seroient chargés de suppléer pendant toute la vie du sujet, aux troncs artériels devenus incapables de recevoir et de donner passage au Sang qui y seroit poussé par l'action du Cœur.

Supposons donc qu'on ait lié la carotide gauche qui sort immédiatement du tronc de l'aorte supérieure, il paroît très probable que le Sang ne pouvant plus enfiler ce tronc d'artère qui se trouve oblitéré par le fil de plomb, doit de toute nécessité, se porter en plus grande abondance et même avec plus de rapidité vers les deux Souclavières, qui sortent du même tronc de l'Aorte fort près de la Carotide, et conséquemment aussi vers la Carotide droite. Si au contraire, on a lié la Carotide droite qui prend naissance de la Souclavière du même côté, tout l'effort du Sang doit se porter avec plus d'impétuosité, dans les autres branches principales que ce tronc



fournit; c'est à dire, dans la mammaire interne, la vertébrale, la Cervicale externe, l'intercostale supérieure &c. Enfin si on a fait la ligature des deux troncs de la Carotide, les uns et les autres de ces inconvéniens seront à redouter.

Or une pareille augmentation dans la quantité et dans la vitesse du cours du Sang, ne sera-t-elle pas capable de produire insensiblement plutôt ou plutôt tard, quelque dilatation anévrysmale dans les unes ou dans les autres de ces différentes branches artérielles? Que seroit ce? Si de pareilles dilations survenues dans les artères vertébrales, que nos Auteurs admettent pour les seules suppléantes des carotides liées, alloient s'étendre jusque dans la substance du Cerveau? Ne pourroit-il pas aussi se faire par la suite des tems, quelque rupture ou crevasse dans les points dilatés des uns ou des autres de ces troncs et rameaux artériels, extravasation et épanchement de Sang &c? On verra par quelques faits qui termineront ce mémoire, que nos craintes ne sont pas destituées de fondemens.

Il y a peut être encore quelque désordre plus urgent à appréhender de la part de la ligature, dans la partie même ou elle aura été pratiquée. En effet ne doit il pas toujours arriver nécessairement, une dilatation plus ou moins considérable dans le point étranglé de la Carotide au dessous de la ligature; par le choc et les impulsions répétées du Sang qui viendra à chaque systole, heurter vivement dans le lieu de l'obstacle. D'ailleurs, peut on être bien rassuré sur les effets plus ou moins préjudiciables, que peut et doit occasionner dans les différens mouvemens de la tête et du col, le frottement et la pression continuelle et suivie d'un corps étranger dur et rénitent, tel que la lame de plomb que M. Parizot propose pour intercepter le cours du Sang dans les carotides, sur les muscles, sur les veines jugulaires internes et particulièrement encore sur les cordons nerveux, voisins de ces troncs d'artères?

Mais on pourra m'objecter que les divers inconvéniens et les désordres variés, dont je viens de faire un tableau si effrayant, n'auroient sans doute pas frappé aussivivement

plusieurs grands praticiens, anciens et modernes qui n'ont pas hésité de conseiller de faire la ligature des artères carotides, toutes les fois que ces vaisseaux se trouveroient blessés par des instrumens piquans ou tranchans; Sans paroître s'occuper en aucune manière des suites que pourroit avoir cette ligature et l'interception du cours du sang, qui avoit coutume d'être distribué par ces troncs artériels.

Je conviendrais d'abord volontiers du fait: Car il est vrai qu'Ambroise Paré (T) et Pierre Pigray (U) parmi nos anciens chirurgiens et entre les modernes, Heister (X) et Van-Swie-ten (Y) deux mêmes, ont effectivement conseillé de tenter d'arrêter le sang de la carotide ouverte ou coupée, au moyen de la ligature, si l'on arrive assez tôt auprès du blessé. (*) Je ne dissimulerai même pas que ces derniers praticiens, qui paroissent avoir porté leurs vûes plus loin que les deux premiers, semblent persuadés que quoique le cours du sang soit intercepté par la ligature, on pourroit quelque fois sauver la vie du sujet. Ils fondent leur opinion sur diverses épreuves faites sur des chiens qui ont, disent ils, vécu sans aucun inconvénient remarquable, après la ligature des carotides et des jugulaires internes; et ils concluent d'après Celse, (Z) qu'il vaut mieux recourir à un secours incertain, que de n'en essayer aucun.

Cette dernière objection n'étoit pas difficile à prévoir, et je suis persuadé que si Mrs Emmet et Parizot s'étoient rappelés ces conseils de Paré, de Pigray et d'Heister que je viens de rapporter, ils n'auroient sans doute pas manqué de réclamer le sentiment de ces célèbres chirurgiens en faveur de la ligature prophylactique qu'ils proposoient de faire à la

(T) Livre 9. chap. 7. (U) Epitom. de prec. de med. et chir. liv. 4. chap. 12.

(X) Inst. chir. P. ... Sect. ... S. (Y) Comm. in aph. Boerh. aph. 170. de Carot.

(*) Je ne sçais pas trop, si on peut ajouter foi pleine et entière aux exemples rapportés par Musitan (chir. theor. pract) et Pozzini (Eph. germ. ann. 4 et 5. obs. 39.) de la guérison même assez prompte de deux playes qui intéressoient non seulement la trachée-artère et les muscles, mais encore les carotides, les jugulaires et les nerfs récurrents: Le tableau n'a-t'il pas été un peu chargé, pour rendre les faits plus merveilleux?

(Z) Libr. 2. Cap. 10.

carotide; Mais il ne sera pas moins facile de démontrer
le peu de fondement d'une pareille objection. Car, peut-on
raisonnablement arguer d'un avis donné comme en passant
et pour ainsi dire par manière d'acquiescement, pour remédier ne
fut-ce que pour quelques moments, à une hémorragie néces-
sairement mortelle; et pour paroître ne pas abandonner in-
humainement un blessé, sans lui porter quelques secours
même incertains, comme M^r. Zeister le laisse assés entre-
voir, pour authentifier et accréditer une pratique presqu'
aussi douteuse dans son exécution que dans ses effets, con-
tre des maladies où l'art de guérir nous offre bien des res-
sources différentes, dont l'administration est souvent
quoiqu'en dise M^r. Parizot, favorisée du plus heureux
succès.

Mais les partisans de la nouvelle opération ne manque-
ront pas d'insister et de représenter qu'il faut au moins,
se rendre à l'évidence des faits et céder à la voix de l'expé-
rience; et ils mettront en avant les succès constants de
la ligature des Carotides, pratiquée sur différens animaux
tant pour l'opération en elle-même que pour les suites;
puisqu'ils disent, la playe fut guérie le quatrième ou
le cinquième jour: ils ajouteront même que M^{rs} Emmet,
Parizot et Van-Swieten ont fait observer que ces animaux
continuerent avec gaieté et vivacité, l'exercice de toutes
leurs fonctions comme auparavant; qu'ils ne furent at-
teints d'aucune affection soporeuse et qu'on n'aperçut
pas même la moindre altération dans leurs yeux, ni
le plus petit dérangement dans toute leur machine.

Je ne disconviendrai pas de la solidité apparente de cette
nouvelle objection, et je veux bien accorder encore que
pendant le peu de temps que les Auteurs du projet de la liga-
ture des Carotides ont observé avec un soin même scrupu-
leux, les animaux qui avoient servi à leurs épreuves, il
ne leur est survenu aucun des accidens majeurs qu'on
peut légitimement appréhender de l'interception subite
du sang, dans des trunks artériels aussi considérables, et
qu'ils distribuoient dans la plus grande partie d'un viscère
aussi essentiel à la vie, qu'est le Cerveau: Mais pourra-t-on

espérer de nous convaincre aussi facilement qu'il ne leur
seroit arrivé par les suites, aucuns désordres remarquables
dans les fonctions des différentes parties, ou se faisoit la
distribution des liqueurs, avant qu'elle fût arrêtée par la
ligature. Il semble du moins qu'il eût été dans cette vue,
fort essentiel qu'à l'imitation de Zambecari, (A) qui gar-
doit à vue et qui observoit avec la plus grande attention,
tous les jours et pendant plusieurs mois, les divers animaux
qu'il avoit soumis à ses expériences et qu'il soumettoit en-
fin à l'inspection anatomique la plus exacte, nos Auteurs
eussent continué pendant très long-temps leurs observations sur
les chiens dont ils avoient lié les carotides et les jugulaires;
afin de pouvoir nous instruire au vrai, de la suite du succès
de leurs épreuves et de ce qu'ils auroient ensuite rencontré de
particulier par la dissection, soit dans le cerveau de ces
animaux, soit dans le lieu même de l'opération: C'est ce que
M^r. Emmett et Parizot n'ont point fait; (*) ainsi nos doutes
à cet égard, resteront au moins fondés en probabilités.
Au reste je dois avertir ici que je ne suis pas le premier, com-
me je l'avois cru d'abord en commençant à travailler à ce
mémoire, qui me dois proposer d'apprécier le projet d'opération.

(A) Exper. circ. divers. e variis animal. vivent. exsect. viscer.

(*) M^r. Emmett qui n'a garde que quelques semaines, le chien qui avoit servi
à sa première expérience, se contente de dire comme on l'a vu précé-
demment, qu'il vécut en bonne santé et avec vivacité: Qu'il décou-
vrit par l'examen des parties lésées, que les artères carotides avoient
été changées en ligamens jusqu'au lieu où elles avoient été liées et
qu'en cet endroit, la partie inférieure du tronc étoit séparée de la
supérieure par la ligature; ce qui arrive ordinairement dans l'es-
pace de cinq jours, comme il l'a reconnu par plusieurs expériences.
(S. 30.) M^r. Van-Svieten dont le chien ne fut conservé que douze à quinze
jours pendant lesquels il fut toujours vigoureux, alerte et tout à
fait sain; rapporte qu'en examinant les ligatures faites aux
carotides, il les trouva au contraire très fermement adhérentes
et que de plus, il trouva un Thrombus ou caillot très dense et
compact entre la ligature et le cœur. Qu'après avoir ouvert
le crâne, il n'appercût rien de changé dans le cerveau dont le
volume lui parût plutôt augmenté que diminué. Commentar.
in aph. 70. de carotid.



Dont il s'agit : Car en parcourant il y a quelque tems, une
Dissertation médicale de M^r. Mensching (Cb.) Sur la té-
mérité de quelques opérations de Chirurgie, j'appercus que
dès l'an 1756, ce Médecin avoit discuté le point de la li-
-gature des Carotides, qu'il rejette comme audacieuse, et
meurtrière ; Il n'est peut être, selon lui, personne qui ôse
nier que la ligature de l'artere Carotide, soit d'un seul soit
des deux côtés, pratiquée dans l'intention de guérir l'apople-
-xie sanguine, la manie ; la phrénésie et l'épilepsie, ne
doive être placée à juste titre, dans la classe des tentatives
les plus téméraires. R. Emmet la pourtant proposée, dit il,
après avoir fait l'épreuve de cette opération sur des chiens
qui n'ont rien perdu de leur vivacité ordinaire : Il paroît
même persuadé qu'il est très possible par cette méthode, de
détourner les congestions du Sang vers la tête et de prévenir
la Stagnation de ce fluide, qui en est une suite.

Le Docteur Mensching peu convaincu par les raisonnemens
de M^r. Emmet, pose d'abord pour principe, que les épreuves
faites sur des animaux, ne sont pas toujours applicables
aux hommes ; puisqu'autrement il faudroit en conclure que
l'extirpation de la ratte par exemple, qui se fait aux chiens
sans aucun risque pour leur vie, seroit praticable, avec au-
-tant de sûreté dans l'homme. Il expose ensuite, combien il
est douteux que la ligature des Carotides pût être pratiquée,
sans le péril le plus évident pour la vie du Sujet, à raison
de la facilité qu'il y auroit de blesser l'artere qu'on se propo-
-seroit de lier. » Pour peu, dit il, qu'on fasse attention, à
» l'hémorragie qui paroît inévitable en faisant l'incision
» du col et la perquisition de l'artere qu'on voudroit lier, il
» est du moins certain qu'elle formeroit un très grand obs-
-tacle au Chirurgien, pour reconnoître bien précisément
» la vraie situation de cette artere, dont la plus légère
» blessure seroit suivie de la mort, pour ne rien dire a jou-
-te l'il, de l'incertitude des effets qu'on se plait à attribuer
» à la pratique que nous combattons. »

M^r. Mensching croit à ce sujet, devoir rappeler une
nouvelle objection très forte, que beaucoup des Etudiens
de la Société d'Edimbourg, comme M^r. Emmet le rapporte

(Cb.) Dissert. inaug. méd. de operat. quibusd. Chirurg. temer. institut.

effectivement, (c.) lui firent à l'instant même. ~~qu'ils~~ leur pro-
 -posa la ligature des Carotides: Cette objection est fondée
 -sur une épreuve particulière de Drelincourt, (d.) suivant la-
 -quelle il paroît constant que les artères étant liées, il s'en-
 -suivroit la même maladie, pour la curation de laquelle il
 avoit imaginé cette ligature: *Arteriis caroticis constrictis*
necdum reclusis, veterinus illum oppressit. M^r. Emmett crût
 s'en tirer en leur répondant qu'il ne la conseilloit que dans
 l'apoplexie dépendante d'une trop grande congestion de sang
 dans les artères du Cerveau; et qu'ainsi l'expérience de
 Drelincourt n'affoiblissoit en rien son opinion: Car dit il, dans
 „ ce cas, le cerveau a pu manquer d'une quantité suffisante
 „ de sang artériel et c'est aussi pour cela, que l'animal a pu
 „ être attaqué d'apoplexie: Mais certes, il ne l'eût point été
 „ si avant l'opération, le sang se fut porté en trop grande
 „ abondance dans son Cerveau. „ M^r. Emmett a ajouté assés
 l'estement à la fin de sa réponse, qu'au reste il ne fait pas
 beaucoup de cas de l'autorité de Drelincourt; Sachant
 surtout que Galien (e.) et Sanctorius cité par M^r. Haller,
 (f.) nient que cette ligature soit suivie d'apoplexie: que
 d'ailleurs il n'a jamais vu de chien plus gay que celui sur
 lequel il a tenté son expérience, que M^r. Van-Swieten a
 répétée avec le même succès: Qu'il la même répétée
 souvent sur des chiens presque morts de faim, et qu'il ne
 s'en est jamais suivi d'apoplexie.

Mais ne pourroit on pas repliquer à M^r. Emmett, qu'il a avoué
 lui même (g) que quelques uns des chiens sur lesquels il a
 fait ses épreuves, ont paru accablés de sommeil pendant deux
 heures: Et ne seroit ce pas appuyer en quelque sorte, l'obser-
 -vation de Drelincourt, de rappeler ici qu'Avicennes et
 + Riolan (j) Dulaurens, (h.) Bartholin, (i.) Rosset (k.) et plusieurs autres
 ont prétendu qu'on avoit donné à la Carotide et à la Jugulaire
 interne, le nom d'artère et veine apoplectiques et létargiques
 ou soporales: Parceque disent ils, ces vaisseaux étant liés

(d.) *Anat. exper. ex vivor. Sect. petit. Canicid. I. Vid. Mang. bibl. anat. Tom. 2.*
 (e.) *octav. de administrat. anat.* (f.) S. 232. not. 2.
 (g.) note. 6. ad S. 33.
 (h.) *Livr. 4. chap. 10. Livr. 9. chap. 8. et Livr. 10. chap. 12. quest. 6. et 7.*
 (i.) *Anat. libel. I. cap. 6.* (j) *Encheir. anat. lib. 3. cap. 9.*
 (k.) *Part. Cæsar. Tractat. 6.*



ou obstrués, Ce qui dénie le passage à l'esprit vital, lequel fournit de matière à l'esprit animal, il se fait une interception et privation de sentiment et de mouvement; d'où s'ensuit le Caros ou la léthargie et l'apoplexie: Quoique quelques uns, suivant la remarque de Dulaurens, déjà faite par Ruffus d'Epheze, soutiennent que c'est parcequ'avec l'artère, on a lié le nerf de la sixieme paire, qui est contigu à cette même artère.

Il est vrai que Galien (Cl) qui rend la même raison de la dénomination qu'on avoit donnée à ces vaisseaux, atteste pourtant ailleurs (m) que l'animal n'éprouve que la plus légère incommodité de la ligature des veines jugulaires; et il a ajouté de plus que l'expérience l'a convaincu que l'animal peut même courir, quand on lui a lié les Carotides. Mais Salius (n) qui pense comme Galien, que cette ligature des Carotides ne peut pas causer l'apoplexie, juge néanmoins et avec raison, qu'une pareille oppilation de vaisseaux, si elle est durable, ne peut manquer d'occasionner bientôt, une lésion mortelle des fonctions dans l'homme; d'autant plus que toutes les facultés du Cerveau doivent périlcliter dans la suite, par le défaut de communication de l'action vitale et des esprits: L'observation d'Adam que nous avons rapportée plus haut et qui tire les mêmes conséquences que Salius, (o) peut servir de preuve confirmative au raisonnement de ce dernier.

Mais revenons au Docteur Mensching: On aura sans doute observé qu'il s'est borné uniquement dans l'examen de la question qu'il n'a fait pour ainsi dire qu'effleurer, à Juger de la possibilité et de la sûreté de l'opération projetée en elle même; abstraction faite des différens inconvéniens dont elle pouvoit être susceptible par les suites et que nous avons discutés fort au long précédemment: Je me propose d'aller plus loin encore et d'examiner si, même en admettant que les artères vertébrales puissent suppléer aussitôt aux troncs des Carotides oblitérées, il y a au moins quelque probabilité dans les effets avantageux qu'on se flattoit d'obtenir de la ligature des Carotides, supposée d'ailleurs exempte de tous risques et dangers quelconques, dans le

(Cl) Libr. de utilitate respirationis.

(m) Libr. de pulsuum usu. Cap. 1.

(n) De affectibus particularibus. Cap. 2.

(o) S. 32.

traitement des maladies internes de la tête produites par la plétore sanguine et spécialement dans l'apoplexie: C'est par où je terminerai ce mémoire.

S. 2.

Un des Auteurs de la nouvelle opération (M^r. Emmett) S. 36.) regarde la ligature des Carotides comme préférable en ce cas, à tout autre moyen; parcequ'en faisant attention que le cerveau recoit du sang par quatre vaisseaux seulement, si on en lie deux, le sang ne sera plus porté dans ce viscere qu'en inégale quantité: „Cependant il n'y aura dit il, aucune de des parties „ à laquelle cette liqueur vitale ne parvienne par le moyen „ des anastomoses qui se trouvent entre les Carotides et les „ artères vertébrales. Or continue t'il, les forces du malade „ n'étant pas épuisées comme il arrive ordinairement par la „ saignée, la circulation sera plus lente: En effet (c'est toujours M^r. Emmett qui parle) „ la ligature des Carotides doit appor- „ ter un obstacle au sang chassé par la contraction du „ Cœur, et qui vient se rendre avec rapidité au Cerveau. Le „ flux du sang se portera donc en d'autres parties, et consé- „ quemment son retour au Cœur sera plus difficile et l'expul- „ sion plus lente; la sécrétion du fluide nerveux sera moins „ considérable et par conséquent la détermination des esprits „ moins grande au Cœur et la contraction de celui-ci plus „ faible: Ainsi la même vélocité ne sera pas communiquée „ au sang qui en sera expulsé; la force du sang qui vient „ faire irruption par derrière, dans les vaisseaux obstrués „ aura moins d'activité, et il en résultera la contraction ou „ plutôt le rétablissement des vaisseaux dilatés, la rétro- „ pulsion du sang dans les trous des rameaux et en fin la „ parfaite dissolution de l'obstruction.

Telle est la théorie par laquelle M^r. Emmett (p.) prétend nous expliquer les effets de la ligature des Carotides, et qui lui paroît très favorable à son opinion: je me contenterai de lui opposer pour la combattre, quelques simples considérations physiologiques et pathologiques.

I^o Si le passage du sang étoit fermé par des ligatures aux deux Carotides, le Cerveau dans le système de M^rs Emmett et Parizot eux mêmes, ne recevroit pas moins de sang par la suite qu'avant les ligatures: Car il n'y a comme l'observe.

M^r. Quesnay (Q) qu'une plénitude proportionnée à la cavité du crâne, qui règle la marche et la quantité du sang qui doit se porter aux parties de l'intérieur de la tête; puisqu'il n'y a dans les parties privées de la compression de l'air extérieur, que le sang lui-même qui puisse y faire obstacle au sang qui peut être porté dans ces parties par la circulation. En effet, dans ce cas où la compression de l'air extérieur n'apporte aucune résistance, les vaisseaux ont la fonction du Syphon qui pomperoit tout le sang poussé par le cœur dans l'aorte, si la plénitude du sang qui circule dans les vaisseaux de l'intérieur de la tête, ne se faisoit pas un obstacle à lui-même. Ainsi on ne doit pas espérer de diminuer par la ligature des Carotides, cette plénitude qui elle seule fait équilibre au cours du sang qui doit se porter au cerveau: Si une partie des vaisseaux qui le conduisent à ce viscère, sont fermés, il faut que les autres qui sont libres, y suppléent: Cela se feroit sans doute plus lentement, mais toujours l'équilibre nécessaire se rétablirait avec le tems, par la plénitude régulière à l'ordre de la circulation dans l'intérieur de la tête.

2^o. Les engorgemens des vaisseaux artériels du Cerveau, n'arrivent que par quelque obstacle qui y interrompt la circulation: Ainsi ces engorgemens ne sont que l'effet ^{dont} l'obstacle est la cause; et c'est cette cause que l'on doit avoir uniquement en vûe dans la cure des maladies contre lesquelles on a proposé ici la ligature des Carotides: Mais les Auteurs qui l'indiquent, n'ont envisagé que les engorgemens mêmes, et n'ont examiné ni leurs causes, ni les effets de la ligature des Carotides sur ces mêmes causes. Or les causes des engorgemens du Cerveau sont de différens genres que l'on peut rapporter principalement à une compression locale, à l'état variqueux des vaisseaux, à la crispation des vaisseaux mêmes ou à celle de petites membranes qui par leur frocnement, peuvent étrangler ces vaisseaux: Mais on n'a eu en vûe que la plénitude, et il est démontré qu'à cet égard, on ne doit rien attendre de la ligature des artères carotides. On n'a donc point saisi dans le remède qu'on propose, les véritables indications curatives des maladies qu'on a à combattre.

3^o. Il est d'ailleurs bien démontré que les grandes dilatations variqueuses et anévrysmales auxquelles les vaisseaux du Cerveau sont fort exposés par les différentes causes que nous venons de

(Q) Traité des effets et de l'usage des saignées.

détailler, et la Stagnation du sang qui forme des concrétions polypeuses dans des especes de lacs; Sont constamment les causes les plus ordinaires de l'apoplexie sanguine. Or en admettant encore une fois, que la ligature des artères Carotides en arrêtant la circulation du sang qui avoit coutume d'aborder au Cerveau par les ramifications de ces mêmes artères, puisse parer l'augmentation et les progrès de ces dilatations de vaisseaux et conséquemment prévenir la rupture de leurs tuniques et l'épanchement de sang qui sont les suites familières de ces mêmes dilatations portées à l'excès: le premier effet de la ligature des Carotides, quelque séduisant qu'il paroisse au premier coup d'œil, seroit sans doute encore insuffisant pour remplir l'intention qu'on se propose: Car il ne seroit pas capable de nous rassûrer contre la Dépravation du sang polype, qui continueroit de sejourner dans ces especes de lacs, lesquels n'ont plus d'action par eux mêmes, et qui d'ailleurs ne seroit plus à portée alors d'être renuë, déplacé et renouvelé par le sang nouveau dont le cours se trouveroit intercepté par la ligature. Ainsi ce sang stagnant ne manqueroit point de s'altérer de plus en plus par le croûpissement; il useroit et affoiblirait peu à peu, il ulcereroit même intérieurement les tuniques ou les parois des vaisseaux où il croûpit et les disposeroit enfin à se rompre et à laisser extravaser les liqueurs qu'ils contenoient: nouvelle cause d'apoplexie sanguine et de mort subite (r) par compression du cerveau et des nerfs.

Le fait particulier que je vais rapporter et qui me semble avoir beaucoup d'analogie avec la matière que je viens de traiter, pourra s'il étoit encore nécessaire, appuyer et confirmer les argumens et objections que j'ai formées précédemment contre le projet d'opération nouvelle: Cette observation a été lûe à une séance publique de l'Académie royale des sciences, par M^r. Petit Médecin-anatomiste de cette Académie. et imprimée depuis dans ses mémoires, année 1765.

Il survint en 1758. au frere de feu M^r. Vieillard médecin de Paris, à la partie latérale droite du col sur le trajet des gros vaisseaux, une petite tumeur qui dans l'espace de deux mois, acquit le volume d'un œuf de pigeon. M^r. Vieillard qui avoit d'abord reconnu l'espece de la maladie et qui en avoit été fort alarmé, assembla chez le malade, M^{rs} Bourdelin, Maloët

(r.) Traité de l'effet et des usages de la saignée par M^r. quesnay. chap. 8.



et Petit qui reconnurent comme lui, que la tumeur étoit anévrysmale. Ce dernier la jugea à la bifurcation du tronc même de la Carotide. On proposa pour s'opposer aux progrès du mal qui menacoit du plus grand danger, de fréquentes saignées, un régime austère, la privation de tout exercice violent, tant du corps que de l'esprit et l'application d'un bandage propre à contenir la tumeur. L'usage de ces différents moyens qu'on employa pendant trois mois, fit diminuer la tumeur de moitié; et au bout de trois ans, quoique dans cet intervalle le malade ne prit plus aucune précaution, elle se réduisit à un petit nœud fort dur et d'une forme oblongue, mais sans aucune pulsation.

Ce succès apparent ne rassura pas M. Vieillard qui ^{avait} pré-
dit que le reste de la tumeur acheveroit de disparaître, com-
me on vient de le voir. Il ajouta que la cavité de l'artere elle-
même s'oblitéreroit entièrement et il pronostica hardiment
que son frere périroit ensuite subitement, par la rupture
de quelque vaisseau dans le Cerveau. Cependant il se
passa sept années, pendant lesquelles le malade n'éprouva
d'autres incommodités que celles de bégayer un peu et de
prononcer avec une sorte de difficulté, de ne pouvoir tirer
la langue au dehors et de saliver abondamment et sans
cesse. Mais bientôt l'événement justifia le pronostic sin-
gulier de M. Vieillard: Car le malade perdit tout à coup
la vue, puis peu après la connoissance et le sentiment
et mourut apoplectique.

Mrs Petit et Maloet furent curieux de vérifier par l'ou-
verture du Cadavre, si l'opinion de M. Vieillard qui lui
même étoit mort quelques années avant son frere, avoit
été fondée en raison. Le côté droit du cerveau se trouva
couvert d'une sérosité sanguinolente, mais le cerveau étoit
sain de ce même côté: Il n'y avoit aucun épanchement à
l'extérieur du côté opposé, mais en ouvrant le ventricule
supérieur, il en sortit environ cinq à six onces de sang
dissout et il resta un caillot gros comme un petit œuf de
poule, qui étoit placé en arrière sur les couches des nerfs
optiques. Ce sang coagulé cachoit une ample et profonde
crevasse, qui étoit faite dans la substance même du

Cerveau: De ce même côté, la Carotide, et toutes ses branches avoient un tiers plus de Calibre que dans l'état naturel. (*) A l'ouverture du col, on reconnut que le pronostic de M. Vieillard étoit pleinement Justifié: C'est à dire, que la Carotide droite étoit complètement oblitérée, depuis sa Séparation de l'artère. Souclavière droite jusqu'à sa division en deux branches principales. Cette artère en se bouchant tout à fait, s'étoit convertie en un cordon grêle de deux lignes de Diamètre, dans l'intérieur duquel on ne distinguoit aucune trace de Conduit. Il y avoit dans le bas de cette artère, précisément dans l'endroit où elle naît de la Souclavière, un petit Sac anévrysmal gros comme une noix muscade dont l'intérieur étoit rempli par une matière en partie grasseuse et en partie semblable à du sang desséché: On y distinguoit encore la petite ouverture par laquelle, avant l'oblitération de l'artère, ce sac communiquoit avec le canal de cette même artère. Enfin à la place de la tumeur primitive, il se trouvoit un nœud dur et oblong, gros comme le noyau d'une olive, et qui n'avoit aucune cavité à l'intérieur. Les artères laryngées, Sublinguales et maxillaires y abou-
tissoient, mais leur Calibre étoit beaucoup plus petit que dans l'état naturel.

Je supprime ici toute sorte de réflexions: Mais pourrat-on me-
connoître dans le récit du fait que je viens d'exposer, les effets
funestes quoique tardifs, de l'oblitération successive et gra-
duée du tronc de la Carotide, tels à peu près que je les avois

(*) Willis observa à l'ouverture de la tête d'un homme, qui longtems avant
sa mort, avoit été continuellement tourmenté de douleurs de tête
intolérables du côté gauche, que la Carotide droite dans son tra-
jet dans le Crâne, étoit entièrement ossifiée ou plutôt pétrifiée; mais
la vertébrale étoit trois fois plus grosse que celle du côté op-
posé; ce que M. Sabbatier qui rapporte le même fait, (S) regarde
comme le moyen dont la nature s'étoit servi pour suppléer au défaut
de l'artère Carotide. Au reste Willis attribue cette migraine ha-
bituelle, à ce que le sang exclu de la Carotide droite, se portant
avec plus d'impétuosité dans la Carotide gauche, soulevoit et
distendoit fortement les membranes &c. vid. Laerms de morb. intern.
Cap. Cap. 1. S. 7. - - - - Il est aussi parlé dans les Ephemerides

(S) Abr. danat. de verdier. 4^e Edit. Tom. 2. page. 422.

décrits, avant que d'avoir connoissance de l'observation
 de M. Petit. Et pourra-t-on ne pas conclure d'après le
 Docteur Mensching et moi, que l'opération projetée
 par M. Emmett et Parizot, qui étrangle et oblitère su-
 -bitement ce tronc artériel, doit absolument être proscrite
 non seulement comme inutile et infructueuse pour remplir
 les vûes curatives qu'on se propose pour l'épilepsie, la ma-
 -nie, l'apoprénésie et en particulier pour l'apoplexie San-
 -guine; mais plus encore par rapport aux risques évidens
 dont elle peut et doit être très promptement susceptible
 dans sa pratique, ainsi qu'à raison des désordres qu'elle
 ne peut manquer d'occasionner plutôt ou plutôt tard, soit
 dans les vaisseaux mêmes qu'on propose de lier, soit
 dans les parties intérieures et extérieures ou ces vaisseaux
 se distribuient.

D'Allemagne (t) d'une fille qui fut pendant vingt cinq ans,
 tourmentée d'une douleur de tête si insupportable surtout
 du côté droit, qu'elle en jettoit les hauts cris. Regnier de
 Graaf qui en fit l'ouverture, trouva outre beaucoup de
 sérosité sous la pie mère et dans les ventricules du cerveau,
 et plusieurs petites pierres dans la glande pinéale, les
 artères carotides tellement endurcies qu'on les jugea
 pétrifiées à l'extérieur. Après les avoir ouvertes, on décou-
 vrit que leurs parois étoient incrustées d'une matière
 calcaire et pierreuse, jusque sur les côtés de la Selle
 du Cheval.

(t) ann. 1. obs. 127.